

Salaire et salariat dans l'Italie du bas Moyen Âge:

le point sur l'historiographie

Giuliano PINTO

(Avignon, 19-20 mai 2006)

Dans l'historiographie économique et sociale de l'Italie médiévale qui va des dernières décennies du XIX^e aux années Soixante du XX^e siècle, les thématiques concernant le salaire et les salariés, mais je dirais plus en général le monde du travail dans son ensemble, ont reçu une attention limitée.

En effet, dans l'historiographie italienne et pour les chercheurs étrangers (il suffit de mentionner Alfred Doren), pendant longtemps la conception dominante de l'histoire du travail et des travailleurs a été celle de l'histoire des corporations de métiers et de l'organisation corporative du travail. Ainsi, pour la plupart des villes italiennes, nous disposons d'études spécifiques, souvent de valeur, consacrées à l'organisation artisanale (Fasoli, Bologne; Monticolo, Venise; Zanazzo, Vicenza; Roberti, Padoue; Doren, Florence; etc.). En effet, même si d'autres aspects ont parfois été étudiés, il s'agit de travaux qui, dans une large mesure, ont privilégié l'étude des corporations d'un point de vue essentiellement juridique et puis surtout l'étude des rapports entre les métiers organisés et le pouvoir politique ou si on veut le pouvoir politique des Arts. Dans ce sens, ce sont surtout les sources normatives qui ont été utilisées, que ce soit les statuts des Arts ou les délibérations des conseils communaux. En ce qui concerne la réglementation du travail au sein des corporations, on a donné beaucoup d'importance à la figure de l'apprenti, objet de nombreuses rubriques statutaires, et aux contrats d'apprentissage conservés en grand nombre dans les registres de notaires (je citerai Alfred Doren parmi tant d'autres). Les conditions des travailleurs soumis aux corporations restaient ainsi dans l'ombre ainsi que celles de tous ceux qui n'étaient pas organisés au sein d'un Art; tous les aspects concernant les conditions de travail, les salaires, les niveaux de vie etc. n'étaient que peu envisagés; certes, il s'agit de questions qui ressortent très mal de la documentation que je viens de citer mais qu'on peut mieux poser à travers les sources comptables qui, à l'époque, n'étaient pratiquement pas prises en considération. Les sources fiscales aussi (estimes, cadastres), capables de donner des indications d'ordre quantitatif étaient peu étudiés.

Par ailleurs, au sein du monde du travail, l'historiographie italienne du XX^e siècle a longtemps privilégié la manufacture textile, et en particuliers celle de la laine, tant à cause de son importance absolue que pour sa capacité d'innovation au sein du système de production de l'époque. Je me réfère naturellement à la grande manufacture fondée sur le *verlag-systeme* (Zanazzo, Cessi...).

Les autres activités économiques ont, en revanche, reçu très peu d'attention; or dans ces secteurs le recours à des salariés temporaires était plus répandu que dans la manufacture textile et finit même par devenir la forme la plus courante d'embauche: je pense en particulier au secteur de la construction qui

a été totalement ignoré par les études d'histoire économique et sociale jusqu'au moins aux dernières décennies du XX^e siècle (les très rares exceptions concernent généralement des études locales), malgré l'édition par des historiens des arts, déjà au XIX^e siècle, de recueil des documents sur les chantiers médiévaux.

Naturellement, les grands ouvrages de synthèse sur l'histoire économique – certains d'un très haut niveau, je pense en l'occurrence à ceux classiques d'Alfred Doren et de Gino Luzzatto – reflétaient les mêmes intérêts historiographiques : ils consacraient très peu de pages au monde du travail (et encore moins aux formes d'embauche, aux salaires, aux niveaux de vie, aux différentes conceptions de la rémunération du travail salarié) ; l'attention était entièrement portée sur l'activité des marchands et des banquiers, la naissance et l'organisation de la grande manufacture, la structure de l'atelier de l'artisan appréhendée à partir de ses composantes traditionnelles : les maîtres, les apprentis, les ouvriers ; sans compter que l'économie rurale dans son ensemble occupait, à juste titre, une place importante dans ces synthèses.

En somme, les historiens italiens ont pendant longtemps considéré l'histoire du travail comme un secteur tout à fait secondaire de l'histoire économique. J'en tiens pour preuve les trois gros volumes, parus en 1955, *Studi di storia economica* d'Armando Sapori, un historien pourtant très sensible aux dynamiques sociales, qui ne consacre que deux essais (deux sur 80 à peu près) aux thématiques qui nous intéressent aujourd'hui : un sur « Il giusto prezzo nella dottrina di S. Tommaso e nella pratica del suo tempo », l'autre sur « Il pensiero sul lavoro dal mondo antico al Cinquecento ».

L'approche de ces thématiques concernant l'organisation des métiers, et donc indirectement, le monde du travail, a intéressé longtemps des historiens de formations différentes. En premier lieu, des médiévistes au sens strict du terme, ou si on veut des professeurs d'histoire médiévale attentifs aux phénomènes économiques et sociaux des villes italiennes du bas Moyen Âge qui cependant suivaient les pistes de recherches évoquées plus haut, surtout en ce qui concerne le rôle politique des corporations au sein de la dialectique Magnats-hommes du *Popolo* (Salvemini, Volpe, etc.), avec quelques exceptions comme, par exemple, l'ouvrage de Niccolò Rodolico, paru en 1899 et intitulé *Il popolo minuto. Note di storia fiorentina*, qui eut le grand mérite d'utiliser, parmi les tout premiers, les sources judiciaires.

Des historiens de l'économie ensuite, qui enseignaient à la faculté d'Économie et qui, tout en travaillant sur un arc temporel plus ample, au-delà du XVI^e siècle, plaçaient le Moyen Âge au centre de leurs préoccupations : il s'agit de Gino Luzzatto, Armando Sapori, Amintore Fanfani, Gino Barbieri, Carlo Maria Cipolla, Federigo Melis. Parmi eux, surtout les historiens de formation catholique comme Fanfani et Barbieri se montraient attentifs à l'histoire des conceptions du travail. C'est précisément dans ce milieu des historiens de l'économie que vit le jour, en 1939, le projet d'une « Histoire du travail en Italie » en plusieurs volumes, dirigée par Riccardo del Giudice puis par Amintore Fanfani. Précisément,

ce dernier publiait en 1943 un volume couvrant la période de la fin du XV^e au XVIII^e siècle alors que le volume consacré au Moyen Âge n'est jamais paru.

Des historiens du droit, eux aussi intéressés surtout par le Moyen Âge, et particulièrement attentifs à l'étude de l'organisation corporative dont ils recherchaient les éléments de continuité et de rupture par rapport au monde romain. Il s'agissait d'historiens du droit qui étaient loin de se désintéresser de l'étude de la société. P.S. Leicht, auteur en 1946 d'un volume de synthèse *Operai, artigiani, agricoltori in Italia dal secolo VI al XVI*, en est un bon exemple pour sa façon d'affronter le problème et pour la richesse de ses références bibliographiques. On trouve aussi des historiens du droit qui, dans des études ponctuelles, abordaient parfois des questions liées au monde du travail, notamment le problème du salariat et des salariés. Je pense, par exemple, à un essai de Melchiorre Roberti sur *Il contratto di lavoro negli statuti medievali*, paru en 1932 mais qui est encore d'une utilité certaine. Une tradition, celle des historiens du droit, qui a continué longtemps. On peut renvoyer par exemple à une intéressante étude de M. Bellomo de 1983 sur *Il lavoro nel pensiero de giuristi medievali*.

Les sociologues n'ont pas vraiment abordé la question. Gino Arias fit paraître en 1905 une oeuvre ambitieuse *Il sistema della costituzione economica e sociale italiana nell'età dei comuni*. Il donnait de la place même au monde du travail et au salariat, avec une approche sociologique, qui cherchait les règles et les constantes dans les rapports entre corporations, entrepreneurs et travailleurs. Le livre fut très mal jugé, à raison, par Gioacchino Volpe, le plus grand médiéviste italien du temps. Par la suite, il me semble qu'il n'y a plus eu d'approches sociologiques de l'histoire du travail et du salariat pour des périodes aussi lointaines. Cela est également lié au faible développement de la sociologie dans les universités italiennes. Enfin, ces thématiques sont dans une certaine mesure traitées dans le cadre de recherches d'histoire locale. En Italie, il existe une importante tradition de recherches menées à l'échelle citadine par des historiens amateurs. La vie privée a souvent constitué un objet d'étude et dans ce cadre on trouve parfois, éparpillées çà et là, des notices intéressantes concernant le monde du travail : je pense entre autres à l'oeuvre de P. Molmenti, *Storia di Venezia nella vita privata*; ou celle de T. Belgrano, *Della vita privata dei Genovesi*, etc.

Ce paysage historiographique italien si fragmenté, mais en même temps riche et varié, commence à changer à partir des années Soixante, sous l'influence de l'historiographie marxiste (Maurice Dobb et Victor Rutenburg) et, dans une certaine mesure, sous l'influence de l'école des *Annales* (Braudel, Labrousse). J'en tiens pour preuve la parution, en 1966, d'un numéro spécial de la *Rivista storica italiana* intitulé *Il problema storico dei salari* qui rassemblait les communications présentées à la douzième section de la III^e conférence d'histoire économique qui s'était tenue à Munich un an auparavant. Qu'une revue traditionnellement liée à l'histoire éthique et politique et peu encline à l'histoire économique accueille ces contributions est déjà en soi révélateur d'un changement. Parmi les travaux publiés, on remarque les

essais de Ruggiero Romano (*Storia dei salari e storia economica*) et surtout celui de Bronislaw Geremek (*I salari e il salariato nelle città del basso Medio Evo*) qui faisait le point sur toute une série de problématiques : le salariat comme classe sociale, sa place dans l'économie et dans la société médiévales ; l'opposition entre l'atelier de l'artisan et la grande manufacture ; les formes d'embauche (*stipulatio operis faciendi* et *locatio operarum*); etc. Geremek aboutissait cependant à des conclusions assez limitées: le salariat lui semblait être “un phénomène marginal, d'importance limitée, les salaires étant loin de refléter la conjoncture générale mais faisant au contraire référence seulement au mouvement d'un secteur économique en pleine croissance mais encore secondaire, et à une classe sociale peu nombreuse et peu soudée “ (p. 386).

L'objectif de notre séminaire, et du groupe de recherche qui l'a promu, n'est peut être pas de renverser, à mon avis, mais au moins d'approfondir et de rectifier ce jugement que Geremek avait exprimé il y a quarante ans.

L'année suivante, en 1967, Ruggiero Romano éditait un volume intitulé *I prezzi in Europa dal XIII secolo a oggi*. On remarque que seuls trois des vingt et un articles avaient un auteur italien et, en gros, un seul, celui de Giuseppe Parenti, affrontait l'histoire des prix et des salaires : il étudiait le problème pour Florence entre 1520-1620. La très riche bibliographie jointe au volume trahissait la très grande pénurie de travaux concernant les villes italiennes.

En 1968, Luigi Dal Pane – un historien de l'économie de l'époque moderne – publiait un recueil d'articles intitulé *La storia come storia del lavoro*. Dans ce secteur, comme dans d'autres (je pense notamment à l'histoire de l'agriculture), le travail des modernistes a considérablement influencé les orientations des médiévistes italiens.

Pour comprendre le changement de climat intervenu à partir des années Soixante du siècle dernier, il faut enfin tenir compte de l'influence de l'historiographie étrangère ; des historiens de provenance et de formation différentes, dont les travaux eurent un large écho en Italie, en l'occurrence parce qu'ils s'occupaient souvent d'histoire italienne. Je pense à Rutenburg, Geremek, de La Roncière, Goldthwaite, Philippe Braunstein, Ch. Klapisch (le livre sur le marbre de Carrare), à la traduction du volume de B. Geremek (avec introduction de M. Berengo) sur le salariat parisien.

En Italie on assiste dès le début des années Soixante-dix, et pendant une vingtaine d'années, au développement d'une nouvelle sensibilité historiographique dont on peut marquer certaines étapes.

Les années 1979-1981 sont un véritable tournant dans l'historiographie italienne sur le monde du travail au Moyen Age.

Le colloque de Todi de 1980 «Lavorare nel Medioevo», édité en 1983.

La « Settimana di studio » del 1981 dell'Istituto Datini di Prato dédié à *Forme ed evoluzione del lavoro in Europa : XIII-XVIII secolo*. Les actes du colloque sont parus dix ans après, en 1991. Une section est

consacrée au salariat, mais il y a seulement une relation sur l'Italie, sur l'industrie du cuivre de la Vénétie moderne.

En 1981, également, les actes du colloque de 1979 *Il Tumulto dei Ciompi. Un momento di storia fiorentina ed europea*, sont édités avec des relations de C. de La Roncière, Rutenburg, Cohn, Molho, Mollat, Hilton et moi même, ou on abordait aussi les problèmes du salariat : rapports de travail, salaires, niveaux de vie, etc.

Enfin le colloque de Pistoia de 1981 (édité en 1984) *Artigiani e salariati : il mondo del lavoro nell'Italia dei secoli XII-XV*.

Dans le même temps de nombreuses recherches sur le monde de travail ont été publiées. Il faut au moins citer les noms de Charles de La Roncière, Richard Goldthwaithe, Giovanni Cherubini, Bruno Dini, Roberto Greci, Franco Franceschi, Alessandro Stella, Ivana Ait, Giacomo Casarino, etc.

Quels sont les parcours de recherches, les résultats et les limites de l'historiographie italienne des trois ou quatre dernières décennies en ce qui concerne le monde du travail en général et le monde des salariés en particulier?

1. Il y a eu une attention particulière aux rapports de travail (temporaire, à la tâche, à forfait, *super se...*), à la durée de la journée de travail (Franco Franceschi a montré qu'elle n'allait pas de l'aube au crépuscule mais qu'elle durait de 9 à 12 heures), à l'occupation, aux conflits sur le lieu de travail, aux prix, aux salaires, aux niveaux de vie (de La Roncière). De nombreux travaux soulignent le lien entre salariat et condition d'indigence. On s'intéresse à cette frange de travailleurs non spécialisés, souvent itinérants, qui représente un réservoir de main d'œuvre ; un type de main d'œuvre que l'historiographie du début du XX^e siècle n'avait pas oublié (Cessi).

En ce qui concerne les différents rapports de travail, en Italie l'affirmation de Geremek concernant un salariat en pleine croissance ne semble pas confirmée par les études qui ont suivi. Cette considération de Geremek (qui découlait des études de Victor Rutenburg) fut reprise, après quelques années, par R. Romano dans le deuxième volume della *Storia d'Italia Einaudi*(1974), qui parlait d'artisans qui se transformaient lentement mais inexorablement en salariés à partir du XIV^e siècle (Romano citait directement Rutenburg). En effet, si les statuts citadins des XII^e et XIII^e siècles font parfois référence au travail salarié et en fixent la rétribution maximum, en interdisant parfois d'autres formes d'embauche, à moins que ne ce soit l'embauteur qui les choisisse : on dit par exemple que les maîtres doivent travailler *ad summam set ad diem [...] salvo quod ad summam laborare debeant si conductor voluerit*. Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, et au siècle suivant, le travail à la tâche et le travail au forfait, c'est à dire contre une rétribution « tout compris », semble trouver plus de place, du moins sur les chantiers de construction.

2. À côté des études sur la grande manufacture du textile une plus grande attention a été portée au secteur du bâtiment avec les recherches sur de grands chantiers (le *Duomo* de Milan : Braunstein et d'autres ; le *Duomo* d'Orvieto : L. Riccetti ; le *Duomo* de Sienne : A. Giorgi e S. Moscadelli ; etc...).

3. L'histoire des prix et des salaires sur la moyenne et longue durée n'a pas connu un développement suffisant : seule exception Florence pour la période 1280-1500, grâce aux travaux de La Roncière, Goldthwaite, Tognetti et de moi-même. Ceci est dû au fait que les professeurs d'histoire économique (ceux qui étaient plus sensibles et préparés à construire des séries de ce type) se sont toujours orientés davantage vers l'histoire moderne et contemporaine.

4. Le salariat agricole, par ailleurs longtemps ignoré, a été l'objet de plus d'attention dans les dernières décennies, même si les résultats obtenus sont encore très partiels par rapport à ce qui a été fait pour les autres formes d'exploitation du sol : de la location en nature ou en argent aux contrats de « *colonia parziaria* » au métayage.

5. Les conceptions du salaire : on en sait plus sur les traités, surtout religieux (De Roover, mais aussi Capitani, Todeschini, qui étudient les problèmes de l'usure et du juste prix plus que le salaire) que sur les sources directes qui nous font comprendre dans les faits certaines conceptions du salaire. Lorsque j'étudiais la comptabilité d'un hôpital florentin (San Gallo), j'avais remarqué que chaque paiement d'une partie du salaire dû à des travailleurs employés de façon permanente devait être justifié par des exigences précises du salarié : « nous lui donnons tant car il doit s'acheter des chaussures, car il doit aller voir son père malade » etc.

6. Enfin, il me semble qu'on n'a pas étudié le salariat dans une perspective générale de la société qui essaie d'en évaluer la dimension si quantitative que économique. À la rigueur, cette perspective a été adoptée à l'échelle citadine (pour Florence, Franceschi a montré que le pourcentage de salariés à la journée au sein de l'Art de la laine est bien plus élevé que ce que l'on croyait). L'excellente synthèse de Donata Degrossi privilégie l'artisanat et les artisans et laisse inévitablement dans l'ombre le travail salarié.

6. Enfin une question. Quand on dépasse la conception thomiste du salaire et des droits des salariés ? Selon Jean François Bergier, auteur d'un article paru dans le numéro spécial de la *Rivista storica italiana* que j'évoquais plus haut, la transformation se fait au cours du XVI^e siècle grâce à Calvin. Mais peut-être que, sinon dans la théorie au moins dans la pratique, le paiement du salaire en fonction des capacités réelles et de l'habileté du travailleur salarié s'affirme déjà au siècle précédent. Les motivations du type « on le paie plus parce qu'il est très habile ; il est bon travailleur, etc » ne sont pas rares dans les sources du XV^e siècle.

En conclusion, nous disposons de nombreuses études dédiées au sujet du travail et du salariat dans les dernières années ; on attend, je pense, une approche de synthèse et une réflexion théorique.

BIBLIOGRAPHIE

- Ait I., « Un aspetto del salariato a Roma nel XV secolo : la *fabrica galearum* sulle rive del Tevere (1457-58) », in *Cultura e società nell'Italia medievale. Studi per Paolo Brezzi*, Roma, 1988 (Istituto storico italiano per il Medio Evo, Studi storici, nn. 184-192), pp. 7-25.
- Arias G., *Il sistema della costituzione economica e sociale italiana nell'età dei comuni*, Torino-Roma, 1905.
- Artigiani e salariati : il mondo del lavoro nell'Italia dei secoli XII-XV*, Pistoia, 1984 (*Atti dei Convegni del Centro di studi di storia e d'arte di Pistoia*, X).
- Aspetti della vita economica medievale* (atti del Convegno di studi nel X anniversario della morte di Federigo Melis), Firenze, 1985.
- Balestracci D., « 'Li lavoranti non cognosciuti'. Il salariato in una città medievale (Siena 1340-1344) », in *Bullettino senese di storia patria*, LXXXII-LXXXIII (1975-76), pp. 67-157.
- Barbieri G., « Le forze del lavoro e della produzione nella "summa" di S. Antonino da Firenze », in *Economia e storia*, VIII (1960), pp. 10-33.
- Braunstein Ph., « Il cantiere del Duomo di Milano alla fine del XIV secolo : lo spazio, gli uomini e l'opera », in *Ars et Ratio. Dalla torre di Babele al ponte di Rialto*, a cura di J.-C. Maire Vigueur e A. Paravicini Bagliani, Palermo, 1990, pp. 147-164.
- Bellomo M., « Il lavoro nel pensiero dei giuristi medievali. Proposte per una ricerca », in *Lavorare nel Medioevo* (vedi sotto), pp. 169-197.
- Casarino G., *I giovani e l'apprendistato. Iniziazione ed addestramento, Maestri e garzoni nella società genovese fra XV e XVI secolo*, IV, Genova, 1982
- Cessi R., *Le corporazioni dei mercanti di panni e della lana in Padova fino a tutto il secolo XIV*, Venezia, 1902.
- Cherubini G., « I lavoratori nell'Italia dei secoli XIII-XV : considerazioni storiografiche e prospettive di ricerca », in *Artigiani e salariati* (vedi sotto), pp. 1-26.
- Cherubini G., « Artigiani e salariati nelle città italiane del tardo Medioevo », in *Aspetti della vita economica medievale* (vedi sopra), pp. 707-727.
- Cherubini G., *Il lavoro, la taverna, la strada. Scorci di Medioevo*, Napoli, 1997.
- Dal Pane L., *La storia come storia del lavoro*, Bologna, 1968.
- Degrassi D., *L'economia artigiana nell'Italia medievale*, Roma, 1996.
- De La Roncière Ch., *Prix et salaires à Florence au XIV^e siècle (128-1380)*, Roma, 1982 (*Collection de l'École française de Rome*, 59).
- De La Roncière Ch., « La condition des salariés à Florence au XIV^e siècle », in *Il Tumulto dei Ciompi* (vedi sotto), pp. 13-40.
- De Roover R., « Labour Conditions in Florence around 1400 : Theory, Policy and Reality », in *Florentine Studies. Politics and Society in Renaissance Florence*, N. Rubinstein ed., London 1968, pp. 277-313.
- Dini B., « I lavoratori dell'Arte della Lana a Firenze nel XIV e XV secolo », in *Artigiani e salariati* (vedi sopra), pp. 27-68.
- Dini B., « Una manifattura di battiloro nel Quattrocento », in *Tecnica e società* (vedi sotto), pp. 83-111.
- Doren A., *Le arti fiorentine*, trad. it., 2 voll., Firenze, 1940 (ed. or. Leipzig 1897).

- Fanfani A., *Storia del lavoro in Italia. Dalla fine del secolo XV agli inizi del XVIII*, Milano, 1943.
- Franceschi F., *Oltre il 'Tumulto'. I lavoratori fiorentini dell'Arte della Lana fra Tre e Quattrocento*, Firenze, 1993.
- Geremek B., « I salari e il salariato nelle città del basso Medioevo », in *Rivista storica italiana*, LXXVIII (1966), pp. 368-386.
- Geremek B., *Artigiani e salariati nella Parigi medievale*, trad. it., Firenze, 1975.
- Greci R., *Corporazioni e mondo del lavoro nell'Italia padana medievale*, Bologna, 1988 (*Biblioteca di storia urbana*, ? ?).
- Il Tumulto dei Ciompi. Un momento di storia fiorentina ed europea*, Firenze, 1981.
- I prezzi in Europa dal XIII secolo a oggi. Saggi di storia dei prezzi*, raccolti e presentati da Ruggiero Romano, Torino, 1967.
- Lavorare nel Medio Evo. Rappresentazioni ed esempi dall'Italia dei secc. X-XV*, Todi, 1983 (*Convegni del Centro di studi sulla spiritualità medievale*, XXI).
- Leicht P. S., *Operai, artigiani, agricoltori in Italia dal sec. VI al XVI*, Milano, 1946.
- Mazzi M. S., « Ai margini del lavoro : i mestieri per 'campare la vita', in *Travail et travailleurs* (vedi sotto), pp. 253-270.
- Pini A. I., « Società artigianali e locazioni d'opera a Bologna prima e dopo la peste del 1348 », in *Aspetti della vita economica medievale* (vedi sopra), pp. 786-802.
- Pinto G., « L'organizzazione del lavoro nei cantieri edili (Italia centro-settentrionale) », in *Artigiani e salariati* (vedi sopra), pp. 69-101.
- Pinto G., « I livelli di vita dei salariati cittadini nel periodo successivo al Tumulto dei Ciompi (1380-1430) », in *Il Tumulto dei Ciompi* (vedi sopra), pp. 161-198.
- Pinto G., « I lavoratori salariati nell'Italia bassomedievale : mercato del lavoro e livelli di vita », in *Travail et travailleurs en Europe* (vedi sotto), pp. 47-62.
- Pinto G., *Toscana medievale. Paesaggi e realtà sociali*, Firenze, 1993.
- Polica S., « Il tempo del lavoro in due realtà cittadine italiane : Venezia e Firenze (secc. XIII-XIV) », in *Lavorare nel Medio Evo* (vedi sopra), pp. 35-64.
- Riccetti L., *La città costruita. Lavori pubblici e immagine in Orvieto medievale*, Firenze, 1992.
- Roberti M., « Il contratto di lavoro negli statuti medioevali », in *Rivista internazionale di storia sociale*, XL (1932), pp. 29-51, 156-168.
- Roberti M., *Le corporazioni padovane d'arti e mestieri*, Venezia, 1902.
- Rodolico N., *Il popolo minuto. Note di storia fiorentina (1343-1378)*, Bologna, 1899.
- Romano R., « Storia dei salari e storia economica », in *Rivista storica italiana*, LXXVIII (1966), pp. 311-320.
- Rutenburg V., *Popolo e movimenti popolari nell'Italia del '300 e del '400*, trad. it., Bologna, il Mulino, 1971.
- Sapori A., *Studi di storia economica (secoli XIII-XIV-XV)*, 3 voll., Firenze, 1955-67.
- Stella A., *La révolte des Ciompi. Les hommes, les lieux, le travail*, Paris, 1993.
- Tecnica e società nell'Italia dei secoli XII-XVI*, Pistoia, 1987 (*Atti dei convegni del Centro italiano di studi di storia e d'arte di Pistoia*, XI)
- Tognetti S., « Prezzi e salari nella Firenze tardomedievale », in *Archivio storico italiano*, CLIII (1995), pp. 263-333.
- Travail et travailleurs en Europe au Moyen Âge et au début des temps modernes*, textes présentés

et édités par Claire Dolan, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1991 (*Papers in Mediaeval Studies*, 13).

Zanazzo G. B., *L'arte della lana in Vicenza (secoli XIII-XV)*, Venezia, 1914.